

Episodes d'Histoire Naturelle

LES MORSES

Une rude et périlleuse chasse, celle que l'on fait à la tribu des phoques dans les mers glaciales. A l'huile du gibier se mêle trop souvent le sang du chasseur. Une peau coûte une vie.

Tout dernièrement, raconte une revue scientifique, une vingtaine de chasseurs de morses ont à jamais disparu dans les glaces. Quelque iceberg, errant à l'aventure, promène sans doute dans la haute mer leurs cadavres ensevelis sous un linceul de neige. Seront-ils la pâture des vautours ou des grands ours polaires, l'implacable fléau de ces régions désolées ? Un caprice des vents les portera peut être sur de lointains rivages, encore vierge du pas des hommes. Après quelle course vagabonde et mystérieuse ces malheureux chasseurs entreront-ils dans l'éternité ?

Contrairement à ses proches parents le phoque et l'éléphant de mer à trompe singulière, le morse ne se plaie que sur les rivages glacés des mers polaires. Le Spitzberg est sa patrie et son éden.

Ce qui distingue ce colosse des glaces, ce sont deux défenses énormes et superbes qui atteignent jusqu'à 80 centimètres de long. Dents gigantesques et précieuses dont le morse se sert pour grimper sur les rochers, pour détacher, comme avec un rateau, les mollusques fixés au bas fond de l'Océan.

Il se rencontre des morses de sept mètres de long qui surpassent en grosseur les plus forts taureaux. Plus d'une fois on en a pris qui pesaient deux mille kilogrammes. Il en est qui mesurent vingt cinq pieds. Ce sont les géants de cette géante espèce.

Jadis, ces amphibiens énormes vivaient par troupes si nombreuses et si confiantes qu'en 1705, à l'île de Merry, les Anglais en tuèrent plus de neuf cents en six heures. Quel carnage sans mérite et sans gloire, mais non sans profit ! Voilà comment la mercantile Angleterre entend l'histoire naturelle.

Grâce à la guerre implacable qu'on a faite à sa peau, à l'huile, à l'ivoire précieux du morse, ce formidable et paisible animal est devenu, cela va sans dire, plus défiant et moins débonnaire. Les Anglais lui ont si bien changé le caractère que sa douceur de colosse s'est transformée en rancune impitoyable. Le morse aujourd'hui tient à sa peau, à son huile et à ses dents. Jadis c'était

un massacre, c'est aujourd'hui une chasse, une lutte, un corps à corps.

On l'assommait, frappant dans le tas. Maintenant on le guette, on le harponne, on le capture au milieu des plus grands périls.

Toujours sur ses gardes, le morse s'éloigne peu de la mer, son refuge et sa forteresse. Jamais il ne se livre au sommeil le long du rivage sans avoir placé une sentinelle, qui, jetant tout à coup un cri d'alarme, avertit toute la bande de l'arrivée de l'ennemi.

Aussitôt la tribu entière plonge dans les flots, remonte, s'éloigne et disparaît à l'horizon comme un chapelet gigantesque dont chaque grain est un monstre.

Dédaigneux d'une lutte meurtrière par un reste de bonté native, le morse s'éloigne plutôt qu'il ne fuit. Mais s'il ne peut se dérober, il se défend avec un courage, une vigueur, une ténacité extraordinaire. Blessé, il devient furieux, tressaute d'une façon épouvantable, bondit sur son adversaire et de ses dents monstrueuses, dont il se soucie peu qu'on fasse des bénitiers ou des ronds de serviette, il frappe, il transperce, il déchire, il éventre ; et, comme un jouet, il brise les armes du chasseur.

Le péril que sa sagesse n'a pu éviter, il l'affronte et le brave, le domine, en triomphe. Comme un héroïque estropié, il arrive en sauts fantastiques au secours des siens, rampant sur son ventre de bronze, agitant ses moignons fabuleux comme un aigle bat des ailes.

En mer, il suit avec une obstination admirable le canot qui emporte un de ses compagnons, se dévoue pour le délivrer et le venger, se jetant sur les chaloupes, les accrochant de ses défenses irrésistibles, les perçant d'outre en outre, arrivant par sa rage et son poids à les faire chavirer.

La femelle du morse a pour ses petits des tendresses exquises, un dévouement sans borne. Sa façon d'allaiter est charmante. Etendue sur le rivage au pied d'un rocher, elle donne le sein à son nourrisson qu'elle soutient d'une nageoire doucement repliée comme un bras maternel.

Surprise par les chasseurs, ce n'est pas à son salut qu'elle songe, mais à la vie de son enfant. Elle le prend dans ses défenses et, avec la rapidité de l'éclair, le pousse, le jette à la mer. Il est sauvé. A elle la lutte, le sacrifice, la mort.

Surpris, les morses sortent en présence de vingt chasseurs armés terriblement. Toute retraite est coupée. La lutte s'engage, le